

LE PAYS des Débutantes



LE PAYS des Débutantes

Conception et interprétation : Thomas Adam-Garnung, Simon Boin, Camille Cadet, Marion Cole, Etienne Enselme, Maxime Michel

Distribution en cours / 1 bande son / pas de décor / durée : 1h15



C'est la fin du monde. Chaque jour, c'est ce que l'on nous annonce, des gens qui sonnent à la porte, des experts à la radio, des zombies sur les écrans. Tout le monde semble d'accord. Pas forcément sur le scénario, mais sur l'idée que nous vivons aujourd'hui un tournant de l'histoire, qu'après cela, le monde ne sera plus comme avant. Et pour répondre à ces inquiétudes eschatologiques, nombreux sont ceux qui en appellent à un monde meilleur, à des utopies, plus ou moins éloignées du réel, plus ou moins protégées des aléas d'un monde finissant. Une utopie comme une île, celle de Thomas More, minuscule monticule de terre isolée en pleine mer.

Mais une île ne suffit pas. Il nous faut un archipel. Il nous faut un ensemble, une chaîne de montagnes, solide et vigoureuse, cachée aux yeux de tous, dont seuls les sommets émergent. Une diversité d'îles ayant chacune sa spécificité, sa géographie, sa faune et sa flore, formant pourtant un réseau cohérent. Le pays.

Cette contrée maritime sur laquelle on accoste n'est pas déserte, elle est peuplée d'une tribu perdue, peut-être des naufragés, peut-être des indigènes déjà là, un peu des deux, nul ne sait, mais ils forment bien une communauté, partageant une certaine idée du monde, une certaine posture face au contemporain, certaines pratiques. Et on ne sait plus si ce sont eux qui ont façonné ce territoire ou si c'est ce territoire qui les a changé.

LE PROJET

C'est le rêve d'un groupe : comment il se forme, se déforme, se reforme. C'est l'histoire de ceux qui le composent, comment ils s'assemblent et pour quelles raisons. C'est l'histoire d'individus qui choisissent d'être ensemble pour affronter les choses du monde, pour résister mais aussi pour rire, partager. Et ils ne s'incarnent pas de façon abstraite ou théorique. Ils viennent habiter un lieu et ce lieu dicte les possibles. Il faut faire avec lui, composer. C'est peut-être la leçon à tirer de la crise de l'anthropocène, qu'on ne peut pas tout rêver, qu'il y aura des conséquences et que c'est sûrement à partir d'une certaine gestion des ressources, forcément limitées, que l'on peut inventer une nouvelle poésie.



Persuadées que raconter des histoires n'est plus un enjeu, que le théâtre ne peut pas n'être qu'un divertissement, que le monde est si désenchanté qu'on ne peut pas juste vouloir détourner le regard le temps d'un spectacle, Les Débutantes proposent de se réunir. Car le spectateur fait l'oeuvre tout autant que ceux qui sont sur le plateau, de la même façon qu'il n'y a pas de musique sans la rencontre d'un archet et d'un violon. Ils ne sont rien l'un sans l'autre. Parfois cette rencontre est dissonante, mais ça reste une rencontre. Nous faisons avec le peu que nous avons, avec ce que nous sommes, entre danse et théâtre. Nous n'avons pas forcément de réponse. Mais nous posons les questions. Et nous aimerions partager cette recherche avec vous.

Après un spectacle qui parlait de notre désir de joie, après une étude sur notre animalité et sur comment nous pouvions en faire un geste chorégraphique, il nous est apparu important de questionner le lieu même de l'irruption de nos pratiques. Est-ce que ce lieu est neutre, prêt à tout accueillir, sans interférer dans ce que nous voulons dire ? Est-ce que ce lieu en revanche travaille la nuit, comme le vin et les poètes ? Est-ce qu'il influe sur ce que nous inventons ? Quelle question qui soudain paraît absurde, ridicule ! Bien sûr que oui. Le plateau de théâtre n'est pas un lieu anodin. Le lieu de la re-présentation, c'est le lieu de l'absence qui se manifeste : pour que la chose se représente, il faut bien qu'elle ne soit pas présente. Et voilà bien un lieu singulier. Celui qui accueille les disparus, tout autant les personnages que les spectateurs qui le temps du spectacle sont eux aussi comme hors du monde. Un lieu oublié finalement et qui pourtant façonne nos actes et nos pensées. Qui les rend même possibles. Comment pourrions nous faire ou réfléchir si ce temps de l'absence, du recul, du retrait ne nous était pas accordé ? C'est sur ce lieu que nous avons voulu faire un spectacle.

Et il nous est apparu que ce questionnement sur le lieu du théâtre allait bien plus loin, que c'est aussi la question même de l'endroit où l'on vit. Ce lieu, lui non plus, n'est pas neutre. On le voit bien. Il y a des lieux plus accueillants que d'autres, certains plus hostiles, certains plus pernicioeux... On ne va pas où l'on veut comme on veut, ce qui signifie bien que, contrairement à l'imagerie commune qui nous fait croire que je façonne la terre sur laquelle je marche, eh bien c'est cette terre même qui me façonne, me forge, me produit. Cette terre, c'est mon pays, un pays que je partage avec d'autres, qui a une histoire et qui, parce qu'il est déjà là, parce qu'il m'accueille avant même que je ne choisisse d'y être, résiste d'emblée à mon envie éventuelle de le transformer, manipule même sûrement cette envie, dans un sens ou dans un autre. Ce qui fait la caractéristique d'un pays c'est que c'est le nôtre bien sûr, mais aussi que nous lui appartenons. Cette double relation, trop souvent tacite, nous avons voulu l'éclairer d'un jour nouveau.



UNE NOTE D'INTENTION

Des amateurs et des professionnels ensemble.

Depuis de nombreuses années, nous travaillons avec des amateurs. C'est, pour nous, l'opportunité de toujours remettre en question notre métier, notre pratique. Ils ne viennent pas là pour travailler, mais pour prendre du plaisir. Ils ne viennent pas là pour l'argent, mais pour s'enrichir. Parfois nous pouvons oublier la chance que nous avons d'être sur un plateau, la responsabilité que cela nous confère. Parfois nous pouvons nous croire plus légitimes qu'un autre sur une scène. Parfois nous pouvons perdre la fraîcheur du débutant et nous scléroser dans la routine. Pourtant d'autres, moins aguerris, moins expérimentés, moins soucieux des questions qui sous-tendent le spectaculaire, empruntent, avec simplicité, évidence et joie, les chemins de la représentation. Ils nous permettent de ne pas perdre de vue l'essentiel. Peut-être peuvent-ils manquer de présence, de précision, peut-être sont-ils parfois quelque peu balbutiants, ils trouvent néanmoins leur place dans un dispositif dont le but n'est pas l'excellence froide du geste, mais bien l'exigence d'une incarnation au service de l'émotion. Et encore une fois, nous ferons appel à des amateurs pour compléter notre distribution. Mais au lieu de les mêler à notre groupe, nous avons décidé cette fois de les accueillir sur notre territoire, d'en faire un moteur même du spectacle. Une rencontre qui se fait au plateau.





Des acteurs et des danseurs.

Le pays n'est pas à proprement parlé un spectacle chorégraphique. Le metteur en scène n'est pas chorégraphe. Les interprètes ne sont pas tous des danseurs. Et la partition tient plus du dispositif, du protocole que de la chorégraphie. Pourtant ce n'est pas non plus un spectacle théâtral. Il est plus proche de l'idée transdisciplinaire qui prévalait aux productions de Pina Bausch. Il s'inspire aussi des rencontres entre Tg Stan et Rosas. Ce sont des acteurs qui jouent à danser. Ce sont des danseurs qui jouent à interpréter. Les pas sont répétés, réglés, assurés, ils obéissent à une temporalité. Et pourtant, il y aura des erreurs, des maladresses, des faux-pas, des corps qui hésitent, qui improvisent, qui avancent à tâtons. Car nous restons persuadés que c'est dans les scories que peut naître la vie, que peut survenir l'émotion. L'engagement n'est pas un sujet comme un autre. Il demande justement à s'incarner. L'engagement est affaire de rencontres, de corps qui s'entrechoquent, d'heureux hasards. C'est bien pour cela que nous avons souhaité cette mixité sur le plateau. Une véritable hybridation.

Nous travaillons à la marge, sur le fil du rasoir, sur la ligne de crête. Nous risquons l'abîme. La tentation du vertige mais pour mieux savoir où nous posons nos pieds, pour mieux savoir ce que nous trafiquons, pour nous sentir un peu plus vivants. Parce que tout cela, être sur un plateau, dans la lumière, faire des choses que d'autres regardent, n'a rien d'anodin, de naturel, de simple. Nous donnons à voir.

Faire du spectaculaire aujourd'hui

A chaque nouveau projet, c'est la question que nous nous posons : comment faire du spectaculaire aujourd'hui ? Quelle est la place du spectacle vivant face au cinéma, aux shows de la musique pop, aux grands-messes de la mode ? Ne sommes-nous pas en train de travailler en vain pour si peu, avec des moyens dérisoires, désuets, anachroniques ? Quelles formes devons-nous donner à ce que nous faisons pour que ce soit efficace, pour qu'une parole soit entendue ? Les Débutantes forment un collectif aujourd'hui, mais ne sommes-nous pas en train de succomber à une tendance ? Et ce mode d'association ne porte-t-il pas en lui le risque d'une dissolution de la parole ? Est-ce que travailler en groupe, c'est travailler selon le plus petit dénominateur commun ? Il y a tant d'incertitude. Et pourtant, nous avons cette conviction que cette pensée ensemble, diverse par nature, peut permettre l'émergence d'une pensée commune, forte du groupe tout entier qui la façonne, une pensée qui a un sens. Pour *Le pays*, nos personnages seront comme des naufragés, des rescapés perdus au milieu d'une immensité innommable. Ils forment un ensemble, mais c'est bien le lieu qui sera la vedette de ce spectacle.

Thomas Adam-Garnung



THOMAS ADAM-GARNUNG



Après des études d'arts plastiques et de philosophie, Thomas Adam-Garnung choisit très tôt de se consacrer au théâtre. Il suit l'enseignement de Lucien Attoun à l'Université Paris X - Nanterre, fait ses armes aux côtés de Serge Noyelle au Théâtre de Châtillon, participe depuis à différents stages dirigés, entre autres, par Adel Hakim, Mark Tompkins, Damien Jalet, Ricci/Forte, Nathalie Pernette, Loïc Touzé, Christian Übl ou encore Maxence Rey.

En 2004, au Centre Dramatique National de Dijon, il met en scène, avec Christophe Honoré, deux pièces

du cinéaste, *Les Débutantes* et *Beautiful Guys* et renomme alors sa compagnie. Depuis, oscillant entre classique et contemporain, il produit des spectacles de plus en plus hybrides entre danse et théâtre, avec sa compagnie, Les Débutantes, ou seul comme *The Hazardous Encounters* à New York en 2019 ou *A Date With A Stranger* à Berlin en 2021.

En 2006, il prend la direction de l'Espace St Jo - le vieux théâtre à Clamart et en assure la programmation jusqu'en 2015.

Depuis 2010, il collabore avec le chorégraphe Aurélien Richard aussi bien en tant qu'interprète (*Limen / Ménagerie de verre*, Paris 2010 ; *Liminal / festival Mise en bouche*, Paris 2012) qu'en tant que réalisateur (*Enfer / 2018* ou *Témoins de la mer*, opéra documentaire pour le musée de la pêche de Concarneau / 2022) ou dramaturge (*CHEFFES.CHEFS / création 2024*).

En parallèle à ses productions scéniques, Thomas Adam-Garnung mène un travail vidéo autour de la danse, réalisant des captations ou des courts métrages qui donnent à voir la partition chorégraphique sous un jour nouveau. Il produit des films de danse retraçant par exemple une performance urbaine comme *Bruxelles Fleuve 1* mais aussi des films concept où le mouvement naît en pleine nature : *In The Sun I Feel As One*. Ses films sont présentés dans divers festivals internationaux, à l'instar de l'installation vidéo *Vertical*, conçue avec Aurélien Richard et projetée, en avant première, au Quartz de Brest, lors du festival DañsFabrik 2015.

Professeur de théâtre diplômé d'Etat au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Argenteuil et professeur d'Humanités (Philosophie, Lettres, Histoire) aux Gobelins - Ecole de l'Image, il ne manque pas de mener aussi un travail pédagogique et de transmission à travers divers ateliers pratiques, en France et à l'étranger.

En 2020, il devient rédacteur en chef de *Ballroom Online*, revue critique autour de la danse pour laquelle il était déjà collaborateur depuis 2014.

LES DÉBUTANTES

Toujours à la lisière entre théâtre et danse, créant des spectacles hybrides, les Débutantes, menées par Thomas Adam-Garnung, regroupent aujourd'hui des amateurs et des professionnels, des acteurs, des danseurs, des vidéastes, des musiciens et des plasticiens, dans un esprit d'ouverture et de frictions perpétuelles et fécondes.

Quelques dates :

en 2008, 1 Orestie d'après Eschyle au Théâtre de Vanves

en 2010, le Projet Vercors 3,14 au Théâtre de Châtillon

en 2011, Macbeth au Vieux Théâtre (Clamart)

en 2014, Apocalypse No More au Camping Town (Bruxelles)

en 2016, Et les fleuves coulent des montagnes au Point Ephémère (Paris)

en 2018, Si quelqu'un regarde au Théâtre de l'Opprimé (Paris)

en 2020, La joie au Théâtre de l'Opprimé (Paris)



CONTACT
LES DEBUTANTES
10, rue Léonard Mafrand
92320 Châtillon
France
SIRET : 453 474 272 00011 APE 923B
Licence 2-1066063
administration@lesdebutantes.fr

www.lesdebutantes.fr

Notre page sur Facebook :

<https://www.facebook.com/pages/Les-Débutantes/258468740878280>

Nos films sur Vimeo :

<http://vimeo.com/user3537852>

Nos sons sur Soundcloud :

<https://soundcloud.com/les-d-butantes>